

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 29 (1941)

Heft: 584

Artikel: Un centenaire féministe : l'anniversaire du premier Congrès féministe américain

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264002>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à tous nos abonnés, anciens et nouveaux, qu'ils peuvent régler le montant de leur abonnement pour 1941 (6 frs) dans tous les bureaux de poste par un versement à notre compte de chèques postaux N° 1. 943. Merci tout spécialement à ceux qui, en ajoutant à leur versement le sou dont nous taxe l'Administration postale chaque fois qu'une somme est inscrite à notre compte, contribueront de la sorte à alléger nos finances d'une charge, qui, multipliée, finit par compter.

Le MOUVEMENT FÉMINISTE.

Echos du Tessin

La femme suisse est à son poste

Mme F. Volonteri nous envoie de Lugano un article d'un haute personnalité tessinoise qui a paru dans le *Corriere del Ticino*, en nous priant d'en publier la traduction de quelques passages. Nous accédons bien volontiers à cette demande, heureuse de faire connaître à nos lecteurs l'opinion que porte sur nous un homme dont la voix compte dans son canton et hors de son canton ; mais nous ne pouvons nous empêcher d'estimer qu'il manque à ces éloges une conclusion logique ! Laquelle ?... Il n'est pas une de nos lectrices qui ne l'ait deviné et ne soit de notre avis ! (Réd.).

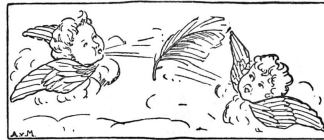
Ceux qui voudraient dresser le bilan de l'activité du peuple suisse dans le domaine de la défense nationale ne feraient pas œuvre complète s'ils laissaient de côté ce qu'a accompli la femme suisse durant cette première phase de la guerre.

Ce n'est pas faire tort aux mères et aux grands mères de la grande guerre de 1914-1918 que d'affirmer que, dans la guerre actuelle, la femme suisse a su s'affirmer d'une manière plus marquée et apporter une activité plus grande dans des domaines nouveaux. Elle a immédiatement compris son devoir à l'égard de la patrie, et a pris sa place avec les soldats là où l'on travaillait pour la défense nationale. On l'a vue ainsi vêtir l'uniforme militaire, se prêter aux plus durs travaux comme aux plus délicates missions, et revendiquer sa place et son activité au service du pays...

Mais nous ne songeons pas seulement aux femmes qui se sont inscrites comme volontaires dans les différentes branches de notre organisation civile et militaire de défense. Notre pensée va aussi à celles qui, comme ménagères, épouses, mères, ont joué un rôle important durant toute cette période. Dans chaque famille, elles ont su, durant l'absence des hommes mobilisés, assurer le bon fonctionnement de la maison, remplaçant souvent leur mari à la direction des affaires, à la gestion des usines ou des magasins, à la rude besogne des champs. Elles ont su se plier aux nécessités de la situation économique en adaptant le régime familial aux possibilités du ravitaillement ; elles ont accepté et fait accepter les sacrifices demandés ; et du sein même de leur foyer, elles ont apporté de loin à la défense nationale la contribution de leur énergie et de leur bon sens... Il n'est permis à personne de méconnaître l'importance et la valeur de leur contribution.

¹ Certes, mais si il y a vingt-cinq ans, nous n'avons pas pu accomplir ce que nous faisons aujourd'hui, à qui la faute ? Aux femmes qui ont vainement supplié qu'on les laisse se rendre utiles ? ou aux autorités de tout ordre qui les ont inflexiblement tenues à l'écart ?... (Réd.).

...La guerre, hélas ! n'est pas finie. Nous entrons avec la nouvelle année dans une phase nouvelle aussi, que nous souhaitons être la dernière, et qui sera certainement la plus dure et celle qui pésera le plus lourdement sur notre patrie. Des épreuves beaucoup plus graves que celles que nous avons déjà surmontées, grâce à la Providence, nous attendent encore ; mais notre peuple, appuyé avec confiance sur ses autorités, animé de l'esprit de résistance, résolu par une opiniâtreté volontaire à défendre à tout prix la plus petite parcelle du sol national et de son indépendance, saura faire face à ce qui peut nous arriver. Il le saura d'autant plus qu'il a dans la femme suisse une collaboratrice précieuse par sa volonté, sa décision, sa conscience, son esprit pratique et son profond attachement patriotique. Honneur à elle qui sait donner à l'œuvre de défense nationale une collaboration aussi noble qu'émouvante !...
R.



DE-CI, DE-LÀ

Distinction.

Nous apprenons tardivement, à cause des événements, que Mlle May Borloz, rédactrice de la *Feuille d'avis d'Aigle*, a obtenu, à la session de mai-juin dernier, le diplôme de l'Ecole des Sciences politiques de Paris, qui équivaut en France à une licence.

Déjà titulaire du diplôme de l'Ecole de journalisme et du diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes internationales de Paris (mention bien), Mlle

des partis politiques. Nous croyons de plus que le temps est venu d'étendre les principes qui nous gouvernent à toute la communauté mondiale, car les mêmes besoins auxquels ont répondu la création de gouvernements, locaux d'abord, nationaux ensuite, se manifestent maintenant dans le monde entier.

En ce qui concerne la guerre actuelle, et quelles qu'en soient les causes politiques et économiques, ce qui nous préoccupe surtout est cette lutte entre deux conceptions d'organisations mondiales : d'un côté un régime dictatorial, imposé par un petit nombre de pays ayant choisi pour eux-mêmes cette forme de gouvernement, et maintenu par la force ; de l'autre, une organisation internationale établie du consentement volontaire de nations libres. C'est à la tâche de constituer les outils nécessaires pour travailler à cette coopération volontaire que nous nous engageons ici.

Or, comme ces tâches doivent être entreprises à une époque où la démocratie est attaquée de partout, nous devons en conséquence renforcer les valeurs morales ou religieuses qui sont notre raison d'être. Nous ne cessons d'enseigner à nos enfants la valeur de la vérité et de la bonté, et nous construisons nos foyers sur le respect de la personnalité de chaque membre du groupe familial. Mais cela ne suffit pas encore, car il faut que cette reconnaissance de la valeur de chaque individu, qui est à la base de toute vie familiale, se manifeste de façon concrète dans la vie de la communauté, de la nation, et du monde entier...

...Nous n'établissons pas ici un programme déterminé de progrès à remporter, mais nous avouons pas à pas, fixant pour chaque décennie quels sont les moyens les mieux appropriés pour atteindre notre but. Nous travaillerons à développer les méthodes d'éducation, à obtenir les situations qui nous aideront à remplir notre tâche. Nous travaillerons individuellement aussi bien que par l'entremise de nos organisations féminines, tant locales que nationales ou internationales. Et nous travaillerons aussi la main dans la main avec les hommes, persuadés que nous sommes que ce n'est que par l'effort commun des hommes et des femmes de bonne volonté que notre but sera atteint.

Une déclaration des féministes américaines

(adoptée par le Congrès du Jubilé de Seneca Falls 1840-1940)

...Nous, femmes assemblées en ce Congrès jubilaire de 1940, nous déclarons que nous voulons employer notre liberté à soutenir, défendre et préserver la Constitution de notre pays, et à travailler à assurer progressivement la liberté, la justice sociale et la paix à tous les peuples.

Pour parvenir à ce but, de profonds changements doivent survenir dans le monde, auxquels ce sera notre tâche quotidienne de contribuer. Nous devons faire notre possible pour affirmer la démocratie dans nos groupements comme dans notre nation, et nous nous engageons à accepter avec courage la discipline, et même les luttes qui accompagneront forcément cette expansion de la démocratie dans la vie de notre pays comme à travers le monde.

C'est justement par fidélité à la démocratie que nous travaillerons à éliminer de nos foyers, de nos groupements, et de notre nation des attitudes et des coutumes d'intolérance et de parti-pris qui dénie à la personnalité humaine les droits que lui reconnaissent la liberté et la justice. Nous nous efforcerons de participer plus efficacement à la direction et au contrôle de la vie économique de notre pays, de telle façon que chacun possède les éléments indispensables de la vie, et que des possibilités de développement individuel soient également ouvertes à tous. Nous attendons de toutes les femmes qu'elles se rendent socialement utiles à la communauté, que ce soit à l'intérieur ou au dehors de leur foyer, que ce soit bénévolement ou contre rémunération. Nous travaillerons à sauvegarder la liberté économique de la femme.

Nous nous formerons à la vie politique, sachant que nous serons mieux à même d'assumer notre part de responsabilités vis-à-vis de notre pays, et nous viserons à l'accès d'un nombre plus considérable de femmes à toutes les fonctions gouvernementales de la nation, de l'Etat et de la commune, comme à celles

et les abondantes citations des ouvrages consultés par elle contribue-t-elle à jeter quelque obscurité sur sa propre pensée personnelle, quand elle se manifeste entre ces extraits ; et peut-être encore notre auteur porte-t-elle là aussi la peine de s'être trop uniquement limitée à sa documentation de bibliothèque, et de n'avoir pas suivi les grandes batailles passionnées livrées au cours de ces vingt dernières années autour du problème crucial de l'émancipation économique de la femme...

Ses derniers chapitres, consacrés à l'amour et au mariage, à la femme et à la morale, au bonheur de la femme, à la refonte de l'individualité féminine contiennent tous des observations très justes et des choses excellentes, auxquelles nous ne pouvons que souscrire des deux mains — certaines inspirées notamment par l'œuvre remarquable et hardie d'Emmanuel Mounier, dont il a été parlé ici en son temps : *La femme aussi est une personne*. (Revue *Esprit*). Certains fragments, comme le suivant que nous détachons du chapitre *La femme et la morale*, en donneront une idée.

...On a longtemps estimé que, seule la moralité de la femme intéressait la Société et que celle de l'homme n'importait pas. Mais l'observation des réalités sociales, les études et les enquêtes entreprises avec la préoccupation de lutter contre les fléaux sociaux, montrent que, dans la transmission des tares physiologiques et des déficiences intellectuelles et morales, la part de l'homme est égale à celle de la femme. Le fait de Phéridité prouve que l'homme est responsable de l'enfant au même titre que la femme, d'où la nécessité

Borloz a le mérite d'avoir accompli sa dernière année d'études pour la préparation des épreuves finales tout en faisant son travail quotidien de journaliste.

Nos félicitations à cette aimable confrère, collaboratrice appréciée du *Mouvement Féministe*.

S. B.

La disparition d'Amy Johnson

Amy Johnson, la célèbre aviatrice britannique, âgée de 32 ans, a disparu. On croit qu'elle s'est noyée. Elle se lança en parachute le 3 janvier au-dessus de l'estuaire de la Tamise. Les canots automobiles de la R. A. F. ne l'ont pas retrouvée.

Amy Johnson servit comme pilote dans les services auxiliaires. Elle livrait les avions sortis des usines et les pilotait aux bases désignées. L'avion qu'elle conduisait dimanche est tombé en mer.

L'aviatrice Amy Johnson avait obtenu son brevet de pilote sur les lignes commerciales en 1930. Elle vola seule de la Grande-Bretagne en Australie et établit un nouveau record dans les raids Angleterre-Indes, Angleterre-Japon et retour et Angleterre-Le Cap et retour, durant les années 1930 et 1932. Elle fut la première femme à traverser l'Atlantique de l'Est à l'Ouest, en compagnie de son mari, l'aviateur James Molliison. Elle établit également un nouveau record en se rendant avec ce dernier, en 22 heures, de la métropole aux Indes. Elle était titulaire de nombreux trophées anglais et internationaux.

Le sexe faible... quoi !

Un centenaire féministe

L'anniversaire du premier Congrès féministe américain

Au lendemain de notre échec suffragiste de Genève, soit exactement le 2 décembre dernier, nous recevions de New-York un télégramme ainsi conçu :

Le Congrès féminin du Centenaire vous souhaite le succès pour votre cause féministe.

Signé :

C. C. CATT, Joséphine SCHAIN

Auons qu'en outre essentiellement préoccupé par les péripéties de notre campagne suffragiste cantonale, nous n'avons réalisé qu'au bout d'un instant de réflexion que ce Congrès, dont les vœux, par une ironie du sort, nous arrivaient juste à l'heure de l'échec ! était celui du jubilé du Congrès de Seneca Falls, célèbre dans les annales du mouvement féministe ! Et ce n'est que tout récemment qu'une lettre d'une de nos amies, autrefois domiciliée à Genève, et maintenant installée à New-York, est venue nous expliquer l'initiative de ce geste d'encouragement fraternel, auquel, de toutes façons, nous ne pouvions manquer d'être très sensibles.

C'est que tant d'événements de tout ordre s'étaient pressés au cours de ces derniers mois qu'il est excusable d'avoir un peu perdu de vue qu'en novembre 1940 devait être célébré l'anniversaire de Seneca Falls. Et d'ailleurs, qui, parmi nos féministes suisses contemporaines, sait exactement ce que fut Seneca Falls ?... Voici : en cette année-là, 1840, une Conférence antiesclavagiste avait été convo-

se réaliser un jour. Et ainsi, la femme qui marche — parfois en trébuchant, car la route est dure et difficile — sur cette voie, avec cette étoile devant les yeux, cette femme-là pourra un jour, ainsi que le rêve Emmanuel Mounier, auquel Mlle Huguenin emprunte la conclusion de son livre, « collaborer à la cité avec toute la richesse d'une force employée... et assurant peut-être la relève de l'homme défaillant, retrouver en elle les valeurs premières d'un humanisme intégral ».

E. Gd.

Elisabeth Huguenin

Notre collaboratrice, Mlle Evard, veut bien nous envoyer sur l'auteur du volume que nous venons d'analyser la notice biographique suivante, qui ne manquera pas d'intéresser nos lectrices en leur faisant connaître mieux Mlle Huguenin, et par conséquent, en leur permettant de la mieux comprendre et de l'apprécier mieux encore. (Réd.).

Elisabeth Huguenin est née au Locle, d'une famille originaire de la « Mère commune des Montagnes » ; elle y fit toutes ses classes et devint institutrice primaire. Des études de lettres à l'Université de Neuchâtel l'atiguèrent ensuite vers l'enseignement libre en Allemagne, puis en France, si bien qu'elle ne fit que de brefs séjours en Suisse.

C'est à l'*Odenwaldschule*, fondée en 1912 par Geheeb, disciple d'Hermann Lietz, que Mlle Huguenin se forma aux principes et méthodes des Ecoles nouvelles, dans ce joli site de la Bergstrasse, au-dessus de la plaine du Rhin ; notre com-

Et encore cette phrase lapidaire du dernier chapitre, *La femme éternelle*, qui pourrait être inscrit au fronton d'un de nos écrits de propagande :

« La voix de la femme ne remplace pas celle de l'homme, mais elle ajoute à celle-ci un élément d'amour que l'homme ne saurait apporter au monde... » (p. 208).

— Mais, nous dira-t-on, vous parlez féminisme, alors que Mlle Huguenin parle mission de la femme, et ce sont là deux choses différentes...

— Nous le pensons pas. Car, pour nous, comme pour toutes celles qui ont véritablement compris la valeur de notre demande, le féminisme est une mission. Une mission, à laquelle il est indispensable de se préparer par la connaissance et la discipline de soi-même d'abord, et comme le disait Faguet « par la révolte contre ses propres défauts ». Une mission qui exige ensuite du courage et de la patience, de la bonne volonté et de la fraternité, mais surtout le don de soi-même et la foi invincible en un idéal qui doit

quée à Londres pour permettre de se concerter avec les représentants des Sociétés humanitaires, qui commençaient à agiter ce problème brûlant, au premier plan de toutes les préoccupations. Des femmes aux Etats-Unis, parmi les plus actives et les plus dévouées dans la campagne qui se préparait, et qui devaient aboutir après deux décades à la guerre de Sécession, firent l'effort et le sacrifice péni- nulaire de traverser l'Océan, ce qui n'était chose guère facile ni rapide en ce temps-là, pour participer à cette Conférence. Mais les coutumes britanniques ou même internationales n'étaient à cette date pas favorables au féminisme, car l'accès de la salle du Congrès fut refusé aux déléguées féminines, auxquelles on permit tout juste d'écouter les discussions cachées derrière un rideau ! Indignées, deux d'entre elles, Lucretia Mott et Elizabeth Cady Stanton décidèrent de convoquer dès leur retour dans leur pays un Congrès, qui, lui, aurait pour but, de délivrer de l'esclavage, non plus les noirs, mais bien les femmes ! et ce fut ce Congrès de Seneca Falls, qui marque en quelque sorte le début du mouvement féministe organisé aux Etats-Unis. Un public très nombreux, masculin et féminin, en suivit les séances, et y signa la Déclaration qui y fut votée, déclaration qui s'inspirait de très près de la Déclaration d'indépendance américaine de 1776, mais en la modifiant légèrement pour marquer l'égalité entre hommes et femmes, et proclamait toutes les réformes que réclamaient les féministes américains.

On comprend maintenant toute la valeur l'anniversaire, tout spécialement pour les féministes américaines, qui s'est attachée à ce jubilé du mois de novembre 1940, célébré sous la présidence de Mrs. Chapman Catt, toujours incroyablement jeune d'esprit et de cœur, malgré ses 81 ans bien sonnés, toujours aussi éloquent et enthousiaste que clairvoyant et sage, et qui était sans doute une des seules participantes à posséder le privilège rare d'obtenir pu encore connaître quelques-unes des similitudes de la Déclaration de Seneca Falls. Les détails suivants que nous devons à l'obligeance de M^{lle} le Dr. Girod, à laquelle ils ont été communiqués pour le Conseil International des Femmes, ne manqueraient pas d'intéresser nos lectrices.

Trois cents déléguées et un nombre égal de visiteuses suivirent les séances tenues à New-York de ce Congrès de Jubilé. Celui-ci évoqua l'abord tout naturellement le passé, et ceci sous une forme bien américaine, en présentant une liste de cent femmes qui exercent actuellement avec succès une activité, soit publique, — et la *First Lady* du pays, Mrs. Eleanor Roosevelt venait en tête de cette liste-là — soit professionnelle, ou scientifique, ou artistique, etc., etc. Vint ensuite l'évocation du présent, et sous la présidence de Mrs. Roosevelt justement, dix femmes, toutes des personnalités marquantes dans divers champs d'activité parlèrent « des réalités que les femmes aujourd'hui doivent savoir regarder en face ». Et quant à l'avenir, onze femmes, chacune également marquante dans sa carrière, formulèrent, à l'imitation des pionnières de Seneca Falls, leurs revendications quant aux obstacles qu'elles rencontrent toujours sur leur route. Or, quand nous constatons que ces femmes, encore infériorisées de par le fait qu'elles sont femmes, sont par exemple Flo-

rence Allen, juge à la Cour Suprême des Etats-Unis, Virginia Gildersleeve, directrice de l'Université (Collège) de Barnard, le Dr. Ester Loveloy, l'une des femmes médecins les plus célèbres des Etats-Unis... et d'autres, toutes parvenues à des fonctions, — à une situation, jouissant d'une considération qui sont aussi loin de nous, femmes suisses, que l'Himalaya l'est du Jura vaudois ou neuchâtelois... pauvres de nous !...

A côté de ces grandes manifestations d'ensemble, le Congrès répartit ses travaux entre cinq Commissions: progrès social et économique, éducation, valeurs morales et religieuses, affaires politiques et gouvernementales, paix mondiale. Mais le point essentiel fut, reprenant ainsi la tradition de Seneca Falls, l'élaboration et l'adoption d'une *Déclaration*, dont on a trouvé plus haut le texte et dont — et bien que Mrs. Catt ait déclaré qu'elle la signait à contre-cœur parce qu'elle l'estimait trop conservatrice ! — On appréciera le large et vaillant esprit démocratique. Rédigée, discutée et votée par des femmes venues de toutes les parties des Etats-Unis, et dont l'expérience politique, le sens des réalités et le haut idéal pourraient en remonter à bien des hommes, elle possède une valeur dans laquelle nombre de femmes et de féministes en Europe trouveront à la fois un réconfort et une inspiration.

E. Gd.

Pour celles qui n'ont pas de patrie

Une quinzaine de jours à peine se sont écoulés depuis que le Mouvement Féministe a publié, d'après une lettre reçue par l'Alliance des Sociétés féminines suisses, la description d'un camp de réfugiées, victimes de la guerre, internées dans des camps du sud de la France.

Les faits parlent mieux que les paroles; nos lectrices ont douloureusement senti le contraste entre cette misère sans nom et notre vie encore si facile malgré la situation européenne. Les cours ont parlé, les bourses se sont ouvertes, et de nombreux coupons de chèques sont parvenus par la poste au numéro indiqué: I. 4861. Petites ou grandes, toutes les sommes ont été reçues avec reconnaissance et émotion, car beaucoup d'entre elles apportaient des messages d'encouragement et de reconnaissance. Une lectrice du Mouvement m'écrivit: « J'avais préparé, pour vous l'envoyer, une somme modeste, mais mon mari vient de recevoir une allocation de Nouvel An qui me permet de la doubler... » Ainsi nous est parvenue la somme réjouissante de 1600 Fr. en l'espace de deux semaines. A vous toutes et à vous tous, généreux donateurs dont plusieurs ont désiré rester anonymes, nous disons un chaleureux merci.

Déjà grâce à votre libéralité 300 couvertures de laine ont été commandées et partiront de suite pour leur destination. Nous espérons aussi très prochainement envoyer des vivres qu'il faut actuellement acheter en dehors de Suisse dans des pays qui peuvent encore les exporter.

Ce mouvement d'entraide se heurte à de nombreuses difficultés, mais nous ne perdons pas courage, nous souvenant que: « il est plus doux de donner que de recevoir ».

Au nom du Comité de l'Alliance des Sociétés féminines suisses:
Dr. Renée Girod.

riatrie et goûta l'atmosphère de haut idéalisme et l'absolue autonomie du milieu si nouveau alors. Elle en rapporta le charmant petit livre intitulé: *Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald: une expérience moderne d'éducation*, paru à Genève en 1923 (Editions du Bureau international des Ecoles nouvelles).

En 1919, M^{lle} Huguenin fut appelée à la direction de l'Ecole Vinet; elle y introduisit ces entretiens quotidiens à la manière de Félix Pécault ou des grands éducateurs (Pestalozzi, Geheeb); libre causerie de tous, élèves, maîtres et directeur, d'où se dégage une si grande élévation morale.

Plus tard, M^{lle} Huguenin fut longtemps professeur à l'Ecole des Roches, en Normandie; cette école fut fondée par l'économiste Demolin, sur le modèle des Ecoles nouvelles anglaises, créées par Cecil Reddie. La réputation universelle des Roches se démentit point sous l'éminente direction de Georges Bertier, le grand chef scout des Eclaireurs de France. Comme à l'Odenwald, M^{lle} Huguenin fut aux Roches à la tête d'une « maison » — ménage, leçons, travail libre, loisirs — exerçant une influence éducative profonde sur ses élèves (des jeunes gens sûrs et de jeunes collègues aussi). De cette expérience naquit un ouvrage nouveau: *La coéducation des sexes: expériences et réflexions*, Neuchâtel 1929 (Collection des actualités pédagogiques, Delachaux et Niestlé). De cette époque aussi, date *Education et Culture d'après Kerschensteiner* (Flammariion, Paris, 933) volume consacré aux réformes étonnantes d'un ministre bavarois de l'Instruction publique. Quatrième stage pédagogique et expérience sociale avant tout, celle-là: M^{lle} Huguenin prit la

direction du Foyer de Soulin, à Bruinoy (Seine et Oise), maison pour enfants protestants moralement abandonnés. Et là, parmi les arriérés, instables, déficients sensoriels et jeunes délinquants, M^{lle} Huguenin donna tout son cœur à l'enfance malheureuse. De ce contact sont sortis deux ouvrages de sa plume: *Les Tribunaux pour enfants* (Neuchâtel 1935. Delachaux et Niestlé) et *Les Enfants moralement abandonnés* (Juvisy 1936. Editions du Cerf).

Fidèle au maître Geheeb, M^{lle} Huguenin consacra encore quelques années à son « Ecole d'humanité » à Pont-Céard (Genève), à Greng et au Lac Noir (Fribourg).

Désormais, Elisabeth Huguenin se voue à son œuvre littéraire. Elle avait collaboré antérieurement à la *Nouvelle Revue française* par de menus choses, fortement pensées et d'un style très travaillé. Un très beau chapitre termine la *Coéducation des sexes*, qui dépasse le point de vue pédagogique proprement dit, *Coup d'œil sur un avenir possible*; nous y lisons ceci: Le docteur Adler a dépisté mille fois, sous les névroses féminines, le terrible « complexe d'infériorité... » Un des problèmes de l'éducation moderne, et spécialement la coéducation, consiste donc à restituer la femme à sa véritable nature, de manière à la mettre en mesure d'accomplir les tâches spécialement féminines que comporte la vie de ce monde; en dehors de la maternité proprement dite, il en existe un nombre considérable. C'est de cette façon-là que l'« éternel féminin » jouera son rôle dans l'histoire de notre race ».

Dix ans s'écoulèrent dès lors, qui mûrirent la pensée et la personnalité d'Elisabeth Huguenin, la faisant vivre d'une vie intérieure intense, en

La police féminine en Angleterre autrefois et aujourd'hui

I. Autrefois

Comment l'on se représentait la police féminine il y a 75 ans ! (un dessin de Punch vers 1865).



Cliché Mouvement Féministe

II. Aujourd'hui

Lors de la récente discussion à la Chambre des Communes sur l'augmentation du nombre des agentes de police féminines, (discussion dont nous avons relaté les détails rappelant que le gouvernement avait envoyé à toutes les autorités locales une circulaire leur recommandant l'extension de la police féminine), l'une des femmes députées, Miss Irene Ward, posa tout de go cette question, — qui embarrasserait singulièrement l'un de nos Conseillers fédéraux — au Secrétaire du *Home Office*, Mr. Herbert Morrison: « Mon très honorable ami (on sait que telle est la formule traditionnellement employée dans le plus traditionnel des Parlements !) est-il lui-même sympathique à la nomination de femmes dans la police ?... »

Ce à quoi le ministre répondit sans sourciller: « Je suis toujours sympathique à la nomination de femmes à quoi que ce soit ».

Il y a tout de même progrès...

Les femmes et l'Eglise

Un progrès dans le canton de Berne

Un de nos abonnés de St-Imier, membre du Synode de l'Eglise réformée bernoise, nous écrit:

Lors de sa récente session du 10 décembre 1940, le Synode de l'Eglise réformée bernoise a pris, après un long débat, une décision favorable à nos idées.

Jusqu'ici les femmes ayant terminé leurs études de théologie ne pouvaient légalement pratiquer dans le Canton de Berne qu'un ministère fort restreint. Par exemple elles n'étaient pas autorisées à administrer les sacrements ou même à monter en chaire pour prêcher. Le Synode a fait sien, à une très faible majorité il est vrai, la proposition du Conseil Synodal, selon laquelle cette dernière autorité a désormais plein pouvoir pour enlever toute restriction au saint ministère féminin de l'Eglise Réformée Bernoise, après examen de chaque cas, et sur préavis des paroisses intéressées. Un petit vent de large a ainsi soufflé sur cette digne assemblée dont la réputation est de tout repêcher.

R. H. J.

Carrières féminines

La cuisinière

(Suite et fin)¹

Quels sont les moyens de formation professionnelle d'une cuisinière? Vu les fatigues physiques que comporte ce métier, on recommande de ne pas y débiter trop jeune, en tout cas pas

¹ Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

dehors et au-dessus de sa vie professionnelle, la vivifiant d'ailleurs. *Mission de la femme*, donne précisément la réponse au point d'interrogation de la *Coéducation des sexes*, tout en exprimant une grande âme, en même temps que l'évolution féminine de l'époque contemporaine, vue par une femme intelligente.

M. E.



Publications reçues

W. MIROWITZSCH: *Schnee-Hocken. Neun Märchen und Erzählungen*. Vita Nova Verlag Lucerne, relié Fr. 3.50; cartonné, Fr. 2.50.

Voici un petit livre russe mis à la portée des lecteurs qui savent l'allemand — recueil de neuf contes que liront avec le même plaisir grands et

avant dix-huit ans, et d'utiliser les années qui séparent cet âge de la sortie de l'école pour du travail ménager, l'étude des langues, etc. (On remarque que, pour nos Confédérées, la connaissance du français est nécessaire, vu l'emploi de cette langue pour de nombreux termes techniques, la composition des menus, etc.).

L'apprentissage du métier est soumis à un règlement fédéral (apprentissage dans l'hôtellerie), qui fixe une durée de deux ans et demi. En 1938, 149 cuisiniers et seulement 26 cuisinières avaient subi les examens de fin d'apprentissage: cette très faible proportion féminine a sa cause dans le fait qu'en dépit de ce beau règlement fédéral, les conditions d'apprentissage ne sont pas encore partout telles qu'on puisse en conscience les recommander aux jeunes filles. Le jeune homme se trouve dans de meilleures conditions: il débute dans la « brigade », dont il gravit tous les échelons, suivant la tradition, jusqu'au titre envié de chef, alors que la jeune fille, ne pouvant faire partie de la fameuse « brigade », est de ce fait exclue de tout apprentissage dans une grande maison. Et malheureusement, dans les hôtels et restaurants de second ordre ou de moindre importance, il est rare qu'un cuisinier ou une cuisinière-chef veuille accepter des apprenties, estimant que leur personnel auxiliaire leur suffit. Pour être juste, il faut également dire ici que, trop souvent, parents et jeunes filles s'imaginent que le métier de cuisinière s'apprend facilement par un bref volontariat, ou quelque temps de service de fille de cuisine, sans réaliser qu'une mauvaise cuisinière, ou même une cuisinière de capacités moyennes, gâte tout le train de vie d'une maison entière.

En plus de cet apprentissage de deux ans et demi, il existe encore une école de cuisinières dans le canton des Grisons, dont le programme est établi conformément aux stipulations du règlement fédéral. La durée des études là-bas est de deux ans, l'âge d'admission étant relevé à 19 ans, et le programme comprend six mois de cours et internat, et 18 mois de pratique dans divers restaurants en relations avec l'école.

Mais toutes les jeunes filles qui aiment à cuisiner ne visent pas à devenir cuisinière dans un restaurant, un hôtel ou une institution, et celles qui ont pour but de travailler dans des pensions, des homes, ou même des familles, doivent se préparer autrement à l'exercice de leur métier. Pour celles-là, il existe des écoles, des cours, une forme d'apprentissage, dans le détail desquels il n'est pas possible d'entrer ici, mais sur lesquels on ne peut que recommander vivement à tous les parents de demander des conseils et des renseignements aux directrices de bureaux d'orientation professionnelle. Car il est de nombreux chemins

petits, et excellentement traduits par Suzanne Engelson et Pauline Bittner-Magnenet.

La poésie de la nature et ses miracles quotidiens sont à la base de tous ces récits où le rêve se mêle harmonieusement à la réalité, où l'intention moralisatrice ne transparaît nulle part d'une façon ennuyeuse. Des images heureuses, une langue fluide jamais banale — c'est un volume mince, imprimé en caractères grands et nets, muni d'une jolie couverture, qui aurait sa place tout indiquée dans la bibliothèque de famille.

M.-L. P.